

Pourquoi la F.I.M.E.M. doit évoluer...

Dans ce que l'on pourrait appeler l'univers capitaliste, les théories pédagogiques au lendemain de la deuxième guerre mondiale ne manquent pas, même si on n'y fait jamais allusion dans nos écoles normales toujours fidèles à Montessori, Decroly et Piaget. Il faudrait citer ici tous les anglo-saxons, les Spitz, Mead, Buehler, Gesell, Isaacs, Klein, Rogers, etc. et quelques dizaines d'européens. Sans doute n'ont-ils pas fondé, à l'égal de Freinet, des mouvements pédagogiques mais ils ont influencé des milliers de maîtres, de plus en plus habitués à glaner de ci de là une idée ou une pratique. La pédagogie est devenue aujourd'hui un supermarché de bouquins... La plupart inutilisables dans la pratique quotidienne des écoles-casernes universelles. Par ailleurs, une civilisation de consommation a sonné le déclin de nombreux groupes spontanés ou institutionnels se livrant à la réflexion pédagogique. C'est cette situation assez démobilisante qu'il faut avoir à l'esprit lorsque l'on suppose les chances de la pédagogie Freinet à l'étranger.

La fin d'une illusion

Il y a quarante ans, il arrivait que des camarades « hors-frontière » quittent l'école Freinet à Vence ou un de nos congrès avec une idée fixe : celle d'appliquer la pédagogie Freinet dans leur classe et de réunir autour d'eux des coopérateurs adultes. Et ainsi sont nés les groupes belges, hollandais, espagnols, italiens, yougoslaves de l'Ecole Moderne. Après la guerre se sont joints à eux les Algériens, les Tunisiens, les Polonais... et j'en oublie. Chacun de ces groupes entretenait une filiation directe avec le mouvement français à travers la personne de Freinet. Rien ne permettait de croire qu'ils ne se développeraient pas aussi amplement que l'I.C.E.M. ni que leur pédagogie ne ressemblerait pas fidèlement à celle pratiquée dans les classes françaises. De fait, dans la plupart de ces pays, il n'y avait pas une avant-garde pédagogique caractérisée et Freinet y comblait un vide.

Mais rapidement, dans tous les pays, une explosion scolaire s'est produite. Dans les pays socialistes, la lutte contre l'analphabétisme (exemple en Bulgarie, 608 000 analphabètes ont été scolarisés en 1958) et la construction de l'homme socialiste par une éducation polytechnique se fait en partant des idées de Lénine mais aussi des grands pédagogues du passé : Komensky, Fourier, Tschernyschewski, Dobrojubow, Uschinski. Makarenko est l'objet d'une abondante littérature. L'adhésion au marxisme ne signifie pas méconnaissance des richesses nationales et la Pologne, par exemple, trouve aussi chez ses propres pédagogues du passé, ceux qui ont ouvert la voie au socialisme : Konarski, Staszic, Sniadecki, Spasowski. Plusieurs réformes successives se font, préparées par une intense réflexion et actuellement la théorie de la personnalité, fondée sur le marxisme-léninisme est l'objet de séminaires dans la plupart des états socialistes. Le travail accompli par Halina Semenowicz pour faire connaître la pensée de Freinet dans des pays qui ne manquent pas de théoriciens nationaux de valeur n'en est que plus méritoire.

Notre correspondant à La Havane

La première génération des évangélistes Freinet à l'étranger est en voie d'extinction. C'est normal. Une deuxième génération s'annonce. Elle n'a avec la première rien de commun. Le Freinet qui les intéresse est le réformateur social. Elle ne conçoit pas un projet pédagogique indépendant d'un projet de société. Elle se sent minoritaire et beaucoup trouvent commode de l'appeler gauchiste ce qui est une façon habile de se débarrasser de gêneurs. Ce qu'elle demande à la pédagogie Freinet, c'est une mise en équation de ses rêves. Des techniques d'application. Les cartes d'adhésion, les sigles, les appareils bureaucratiques, elle les fuit.

La question qui se pose est alors la suivante : qui mérite attention ? Un camarade sympathique mais isolé auquel on donnera pompeusement le titre de correspondant national ou les groupes de pédagogie d'avant-garde (pas nécessairement des groupes d'enseignants mais aussi d'artistes, de médecins, d'architectes, d'écologistes) ? Le bon sens (il est dans les statuts de la F.I.M.E.M. que Freinet a rédigés) prévoit que notre fédération est celle d'associations dont l'objectif commun est de

se mettre au service de l'enfance. Essayons de nous y tenir. Renonçons à appeler membres actifs des personnes isolées et n'attendons pas la création hypothétique d'un groupe Freinet étranger pour établir des relations avec ce qui se fait de plus original ailleurs. Prospectons plutôt les groupes d'avant-garde des autres pays pour considérer avec lesquels des échanges seraient bénéfiques.

Ceci n'empêche nullement que des camarades étrangers restent en liaison permanente avec la F.I.M.E.M. Mais quelques lettres de sympathie échangées en cours d'année ne suffisent pas à faire progresser notre fédération. Il faut qu'ils nous aident à établir un contact avec ce qu'il y a de plus intéressant chez eux, même s'ils n'en font pas partie. Il faut qu'ils nous ouvrent des portes. Nous leur déconseillons un isolement qui ne serait qu'une fidélité frileuse à nos idées. Qu'ils militent dans des associations locales et donnent corps à une coopération matérialisée dans l'entraide.

L'I.C.E.M., ogre de la F.I.M.E.M.

Si la plupart des groupes Freinet à l'étranger sont fantomatiques, l'I.C.E.M., par son gigantisme relatif, a du mal à se mouvoir dans la F.I.M.E.M. En fait, ce sont quelques dizaines de camarades qui, à titre individuel, participent aux Ridefs, entourent les hôtes étrangers au congrès mais à aucun moment ne prennent des responsabilités continues liées à la vie d'un groupe. Là encore, il semble nécessaire de revenir à la proposition de Freinet dans les statuts de la F.I.M.E.M. : affilier à cette dernière non l'I.C.E.M. globalement ce qui ne pourrait être que symbolique et nullement fonctionnel mais les groupes départementaux, sans exclure d'autres associations qui souscriraient à la charte de l'enfant. Ce n'est pas d'abord un problème bureaucratique mais une nécessité de l'action : ainsi un groupe départemental pourrait établir un jumelage avec un groupe étranger ce qui ne manquerait pas de réactiver certaines commissions par un apport d'idées, d'expériences inédites.

Dans la pratique cela suppose qu'un groupe départemental engage un certain nombre d'écoles dans une correspondance internationale avec un pays de la F.I.M.E.M., que des invitations réciproques se fassent pour des congrès, des journées d'études, des stages, que le groupe départemental se cotise pour envoyer un de ses membres à une R.I.D.E.F., que des expositions itinérantes soient échangées, sans parler des bulletins, des documents, des professeurs de langue qu'on peut intéresser à notre travail parce qu'ils sont des traducteurs indispensables.

Du village français au village planétaire

Nous allons donc travailler dans deux directions : recenser les mouvements d'avant-garde hors de France, les intéresser au mouvement Freinet, conçu non comme un îlot pédagogique mais comme un mouvement d'idées rattachées à une pratique et d'autre part sortir les camarades de l'I.C.E.M. de leur village, de leur quartier pour de passionnantes découvertes sans lesquelles ils risquent de s'enfermer dans la réserve d'Indiens de la pédagogie Freinet. Est-ce trop ambitieux ? Qu'importe, même si le ciel est couvert, il fait bon ouvrir la fenêtre.

R. UEBERSCHLAG
42 bis, Grande Rue, 92 Sèvres

Et maintenant, que vais-je faire ?

a) Si vous êtes lecteur, abonné, membre d'un groupe d'école moderne de votre pays, envoyez à la F.I.M.E.M. (B.P. 251, 06 Cannes, France) la liste des associations qui mènent un combat d'avant-garde pour l'enfant, pour une société plus juste et si possible de la documentation sur eux.

b) Si vous êtes un lecteur français, un membre d'une association pédagogique, un membre d'un groupe départemental de l'I.C.E.M., dites-nous ce que vous attendez d'échanges avec l'étranger. Acceptez-vous, dans votre groupe départemental d'être celui qui prépare le terrain pour que le groupe devienne membre actif de la F.I.M.E.M. ?